

Climax

Quand ça dérape

Jules Couturier

Numéro 317, janvier 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90116ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couturier, J. (2019). Compte rendu de [Climax : quand ça dérape]. *Séquences : la revue de cinéma*, (317), 30–30.

Climax

Quand ça déraper

JULES COUTURIER



—
L'harmonie multiculturelle n'est pas vraiment au rendez-vous

—
Origine : France
Année : 2018
Durée : 1 h 35
Réal. : Gaspar Noé
Scén. : Gaspar Noé
Images : Benoît Debie
Mont. : Denis Bedlow, Gaspar Noé
Son : Ken Yasumoto
Déc. : Jean Rabasse
Cost. : Fred Combiere
Int. : Sofia Boutella (Selva), Romain Guillermic (David), Souheila Yacoub (Lou), Kiddy Smile (Daddy)
Prod(s). : Édouard Weil, Vincent Maraval, Brahim Chioua, Richard Grandpierre
Dist. : A-Z Films

Malgré leur audace et leur ambition évidentes, jointes à un savoir-faire technique impressionnant de la part du réalisateur, les deux précédents films de Gaspar Noé, *Enter the Void* et *Love*, étaient gravement affaiblis par de lourds et vains dialogues que l'auteur semblait vouloir nous enfoncer dans la gorge. Les propos des personnages, parfois à la limite du ridicule, faisaient la part belle à une prétentieuse pseudo-psychologie ringarde, créant une pénible dissonance avec la modernité du traitement.

Avec *Climax*, l'audace est toujours présente, le savoir-faire est plus ahurissant que jamais et le cinéaste délaisse enfin cette prétention pseudo-intellectuelle pour se concentrer sur ce qu'il sait faire le mieux : des créations audiovisuelles. Il semble assumer enfin le fait de mieux maîtriser la forme que le fond. Il utilise ici le cinéma comme véhicule pour une expérience sensorielle.

Campé dans les années 1990, le film met en scène un groupe de personnes dont les origines et les préférences sexuelles diversifiées évoquent de prime

abord un vivre-ensemble idyllique. L'indication du générique de début, «Un film français et fier de l'être», en plus du grand drapeau tricolore déployé dans la pièce où se déroule presque toute l'action du film, peut suggérer un message sociopolitique sur l'enjeu de la diversité en France. Mais le spectateur est libre de passer outre. Pour une fois, Noé ne nous impose pas de discours vaseux. On comprendra bien assez vite, sans explication appuyée, que l'harmonie multiculturelle n'est pas au rendez-vous.

Ce principal défaut (l'affectation intellectuelle) de la filmographie de Noé écarté, place au spectacle ! *Climax* présente les festivités de fin de répétition d'une troupe de danseurs issus d'origine et d'orientation sexuelle distinctes. Si la première partie du film est jouissive alors que les protagonistes dansent, font la fête et discutent allègrement, le reste de la soirée vire au cauchemar lorsqu'un participant met de la drogue dans la sangria. Tous cherchent à savoir qui les a intoxiqués. Au fur et à mesure que la drogue s'empare de leur corps, ils extériorisent leurs pulsions violentes et sexuelles les plus troubles.

Climax est une véritable expérience de cinéma de sensation. Au départ, c'est l'extase. Filmée de manière virtuose, en un seul plan séquence, la superbe chorégraphie initiale se prolonge dans une scène de party animée. La caméra suit tous les personnages qui se promènent, interagissent entre eux, sans jamais vraiment arrêter de danser, le tout sur une trame sonore envoûtante.

Et après une remarquable seconde séance de danse, filmée en plongée complète, le film entame sa seconde partie, celle où la drogue fait son effet, celle du cauchemar. Les sensations se transforment et sont quintuplées. Fidèle à son habitude, Noé se fait ici extrême et provocateur. Virtuose, il continue de faire virevolter sa caméra dans tous les sens, dans une ambiance sonore et visuelle hallucinante. À la musique techno qui ne s'arrête jamais s'ajoutent des cris d'horreur, de souffrance, de jouissance et des bruits d'os qui craquent. Il pousse les limites du supportable, nous enivre, nous épuise, nous éprouve et nous donne le vertige.

Et lorsque le titre final *Climax* arrive enfin, on ressort de cette expérience de cinéma vidé, tendu, les muscles endoloris. Mais cette épreuve cinématographique, aussi viscérale et dévastatrice puisse-t-elle être, demeurera inoubliable. ▲